

# Les dernières confessions de Jean-Marie Le Pen sur la torture pendant la guerre d'Algérie

Ivanne Trippenbach

**Le cofondateur du Front national, mort le 7 janvier, a assumé jusqu'au bout ses sorties racistes, homophobes et antisémites, ainsi que sa participation à la bataille d'Alger sous les ordres du général Massu.**

Depuis la mort de Jean-Marie Le Pen, le 7 janvier, de nombreuses personnalités lui ont rendu hommage. « Un combattant » pour le premier ministre, François Bayrou. Un « visionnaire » pour le président du Rassemblement national (RN), Jordan Bardella. Comme si le vieux leader d'extrême droite, cofondateur du Front national en 1972, avait changé dans ses dernières années, tournant le dos à une vie de racisme et d'antisémitisme... Et, pourtant, il n'en était rien : Le Pen n'a jamais cessé d'être Le Pen ; pas question, à ses yeux, d'entrer dans le moule de la normalisation tant souhaitée par sa fille Marine. Le Monde peut en témoigner : entre 2018 et 2022, nous l'avons rencontré une vingtaine de fois au total, au manoir de Montretout, dans sa villa de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), à La Trinité-sur-Mer (Morbihan) ou dans un hôtel de Jungholtz (Haut-Rhin). Des entretiens réguliers, enregistrés avec son accord, qui montrent Jean-Marie Le Pen tel qu'il a toujours été : homophobe, raciste, antisémite.

Parmi la multitude de sujets abordés, un seul déclenche parfois ses colères : « sa » guerre d'Algérie. L'ancien para du 1er régiment étranger de parachutistes (REP) de la Légion étrangère avait reconnu, en novembre 1962 dans le journal *Combat*, avoir « torturé parce qu'il fallait le faire ». Il l'a ensuite nié, tout le reste de sa vie, malgré l'accumulation de preuves : des témoignages de victimes recueillis au début des années 1980 par *Le Canard enchaîné* et *Libération*, puis, en 2002, une enquête accablante du Monde dévoilant l'existence d'un poignard gravé au nom « J.-M. Le Pen, 1er REP », laissé sur les lieux de l'assassinat d'Ahmed Moulay, torturé par les parachutistes en 1957. Jean-Marie Le Pen avait perdu son procès pour diffamation contre le quotidien.

**« On ne faisait pas joujou »**

Au fil des entretiens, il continue de justifier le recours à la torture, qu'il nomme encore « la question », et les « rafles » auxquelles il a participé durant la bataille d'Alger, sous l'égide du général Massu. « C'étaient des interrogatoires de guerre, insiste Le Pen. On faisait pas joujou. La guerre, c'est tuer l'adversaire pour qu'il ne vous tue pas. » Il conteste le terme de « torture », pas la violence que de telles méthodes recouvrent. « Les soldats français n'ont pas à rougir de ce qu'ils ont fait. Moi je pose la question : vous avez entre les mains un type chez qui vous avez trouvé douze bombes. Vous savez qu'il y en a vingt-sept dans le réseau, donc quinze autres. Comment faites-vous, vous lui chatouillez les plantes de pied ? »

Jamais Le Pen ne varie. Jusqu'à ce jour de décembre 2019, à son domicile de Rueil-Malmaison, où il renoue avec son aveu de 1962 : « Moi je trouve ça tout à fait normal, naturel, que l'on extorque le renseignement de tueurs organisés, qui frappaient aveuglément dans les restaurants, les bals, avec des bombes. Il manquait plus que ça, qu'ils lèvent le doigt en disant : "Et les droits de l'homme ?" Ben oui, mais vous ne les respectez pas les droits de l'homme, donc on va vous appliquer vos méthodes. Le type doit vous dire où sont les bombes, c'est lui qui va fixer la durée de son supplice. On ne fait pas ça par plaisir. S'il parle, son malheur s'arrête. » Après un silence d'outre-tombe, le vieil homme, parfaitement conscient de la portée de ses propos, finit par reconnaître : « Je le fais sous les ordres de mon capitaine. On prend les risques qui sont liés à la guerre. »

« Je le fais »... Que restera-t-il de ce legs, dans la réécriture de l'histoire de Le Pen ? Son rôle en Algérie a disparu des éloges funèbres au RN. Sa pensée raciste et antisémite aussi. Dès la fin 2023, Jordan Bardella affirmait qu'il ne croyait « pas que Le Pen était antisémite ». En réalité, contrairement à ce que distillent les dirigeants du parti d'extrême droite, il n'a jamais cessé de cibler les juifs et n'a renié aucune des déclarations pour lesquelles il a été condamné de multiples fois en justice. Quand nous évoquons avec lui l'affaire dite du « point de détail de l'histoire de la seconde guerre mondiale », comme il qualifia, un jour de 1987, les chambres à gaz des camps nazis, il répond par une énième provocation : « On a jugé mon expression pas assez chaleureuse. »

### **« Le négationnisme est une opinion »**

« Personnellement je ne me sens pas coupable », maintient-il au sujet d'Auschwitz et de la mémoire de la Shoah. Avant de nier clairement l'existence des chambres à gaz : « Le négationnisme est une opinion, assure-t-il. Vous avez le droit de ne pas croire en Dieu, mais pas aux camps de concentration. » Sans s'arrêter au passé : derrière des profanations de tombes juives, qui émaillent l'actualité, il fantasme un coup monté, y voyant même la main d'un « lobby juif qui a besoin de se faire un crédit moral ou financier ».

Résolument hostile à la normalisation du RN, Le Pen approuvait la conquête des médias pour diffuser les idées d'extrême droite, à l'image de l'idéologue Patrick Buisson (1949-2023), ancien rédacteur en chef de Minute et éminence grise de Nicolas Sarkozy à l'Elysée, qui inspira une génération de plumes conservatrices et de têtes d'affiche des actuels médias du milliardaire conservateur Vincent Bolloré. Dans la bibliothèque de Le Pen, on trouve La Cause du peuple (Perrin, 2016), le livre de ce même Buisson, assortie de cette dédicace : « En gratitude pour tout ce qu'il m'a appris. »

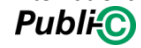
Au cours des échanges, Jean-Marie Le Pen se réjouit de l'abandon progressif de l'étiquette d'extrême droite pour qualifier le RN. « Extrême droite, c'est ainsi qu'on définit le parti nazi allemand, alors que c'est un parti de gauche, estime-t-il, lui qui a été condamné par le passé pour avoir relativisé le nazisme. Le contenu social de la révolution national-socialiste a été considérable. Mais on ne retient, nous, que les aspects polémiques de combats entre nos pays. » Avec lui, cette évocation du IIIe Reich revient sans cesse dans la conversation, comme au détour d'un conseil qu'il disait avoir livré à Marine Le Pen : « Travaille ta voix... Hitler par exemple, les modulations de la voix, on y est sensible. »

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\)](#)

**Note(s) :**

Mis à jour : 2025-01-10 17:47 UTC +0100

© 2025 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le **10 janvier 2025** à **BIBLIOTHEQUE-DE-TOULOUSE** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20250110·LMF·6491527\_823448

© Cision inc., 2025